

Les Yeux de sa mère - La Critique lors de la sortie en salle du 23/03/2011 - Télérama



La comédie sociale fait une pause, excusez-la. Non que *Les Yeux de sa mère* soit étanche au présent. Mais, à l'évidence, les fenêtres de Thierry Klifa donnent plutôt sur le monde d'Almodóvar et, à l'arrièreplan, celui de Douglas Sirk. Son film tient d'abord à un désir échevelé de cinéma, à un amour immodéré du mélo et des actrices. Est-ce un crime ?

De *Tout sur ma mère* aux *Yeux de sa mère*, il y a, par exemple, un trafic notoire de figures et de sentiments. Marisa Paredes, égérie almodovarienne, est là, mais pas en icône lointaine, comme chez l'Espagnol. Elle est la belle-mère aimante, presque la nounou de Géraldine Pailhas, danseuse étoile connue. La mère absente, distante, occupée, telle que Paredes la jouait dans *Talons aiguilles* (d'Almodóvar encore), c'est Catherine Deneuve, célèbre présentatrice d'un JT (comme Victoria Abril dans le même film...). Autour des trois femmes, entre elles, il y a eu, il y a ou il y aura tout ce que le mélo permet.

Le cinéaste et son coscénariste Christopher Thompson y vont à fond, conformément aux règles de l'art : secrets, mensonges, enfant caché, accident, amour impossible, trahisons. Et pour couper court à l'incrédulité, ça va vite, le montage est nerveux, le chef op aussi, et la musique, légèrement à contre-courant, plus coupante que lyrique. Le sujet du film n'émerge que peu à peu : la tentative d'effraction dans cette famille de célébrités d'un homme (Nicolas Duvauchelle) aux intentions troubles, écrivain mercenaire payé pour rédiger une biographie non autorisée de la vedette télé - dont il devient l'assistant - et de sa danseuse de fille - qu'il cherche à séduire.

Ce personnage d'intrus fasciné renvoie implicitement à l'auteur - de son propre aveu. Thierry Klifa, jadis journaliste à *Studio magazine*, a toujours assumé son penchant pour les stars - Danielle Darrieux fut l'héroïne de son court métrage de débutant. Il aime faire leur portrait en filigrane de la fiction. C'était le principal attrait du *Héros de la famille*, il y a quatre ans. La « starmania » se concentre cette fois, avec bonheur, sur la seule Catherine Deneuve. Son rôle de diva cathodique au sommet de sa carrière, et néanmoins poussée vers la sortie, permet de multiplier les allusions à Deneuve elle-même, du moins à son image publique. Le rapport à l'argent et à l'âge, le désir d'occuper le terrain, le goût du secret et l'autoritarisme : c'est parfois presque irrévérencieux. Et d'autant plus plaisant. Joué par l'intéressée avec la distance nécessaire : ni autodérision, ni dérobade.

Ces dialogues qui pourraient frôler la *private joke* n'empêchent pas l'ingénuité romanesque. En multipliant les seconds rôles saillants (Marina Foïs, Jean-Marc Barr, le jeune Jean-Baptiste Lafarge), en déplaçant soudain l'intrigue vers les rivages bretons, ou en s'attardant sur l'éclosion d'une violente passion adolescente, non payée de retour, Thierry Klifa réussit à entretenir la flamme, au milieu des citations, des hommages et des clins d'oeil. Mille-feuille, le film laisse au spectateur le choix de son degré de lecture. Comme de juste, le roman du personnage masqué, et perdant, joué par Duvauchelle, s'intitule *Palimpseste*.

Louis Guichard